

"Où" n°4

du 15 au 21
FEVRIER
1999

LE JOURNAL

POUR HABITER LES NUMÉROS DU FOYER DE L'URAS

- Où je suis?
- La chambre 123 répond:
"Dans ma chambre; le
calme, la
tranquillité."

- Où je suis?
- La chambre 117 répond:
"Un point d'attache
sinon je me ballade,
parfois dans le vide."

- Où je suis?
- La chambre 304 répond:
"Dans 3 mètres sur 5
au troisième étage,
anti-chambre avant la
sortie."

- Où je suis?
- Le bureau répond:
"Dans un lieu où je
viens travailler avec
plaisir."

- Où je suis?
- La chambre 303 répond:
"Sur un tremplin
depuis trois ans pour
trouver un logement."

- Où je suis?
- La chambre 231 répond:
"Dans un poster de
Johnny Halliday."

- Où je suis?
- Le bureau répond:
"dans un chantier."

Le travail
continue...

La semaine dernière nous vous présentions en page centrale la dernière réponse de Daniel Dubois à la question " Où j'étais " intitulée Portulan 4/4.

Il nous semble aujourd'hui opportun de conclure en une manière " d'au-revoir ". Un " au-revoir " décalé puisque, la présentation de son travail prenant fin, ce n'est qu'aujourd'hui qu'il nous quitte, pour un lieu qui, il y a peu, n'était encore que celui " où il serait ".

A travers ses photographies et ses textes, il nous a tracé une représentation singulière de la ville où il était : ROUEN - LA RUE.

Au fil de ses navigations passées, les endroits qu'il fréquentait se sont déclinés sous forme de voyages journaliers possibles ; une série de lieux séparés davantage par du temps que par de l'espace.

Série de lieu ? Un chapelet plutôt, le long duquel s'égrènent les journées.

A mesure que ces portulans (ces cartes marines) se dessinaient, quelque chose qui allait prendre la force d'une évidence apparaissait. Ces quatre cartes scandaient invariablement les mêmes réponses à la question:

" Quels lieux fallait-il pour vivre une journée, dans la ville où j'étais? .

-un lieu caché le matin.

-un lieu tranquille pour m'asseoir et discuter avec les amis.

-un lieu pour m'asseoir et regarder les spectacles du quotidien.

-un lieu pour faire la manche.

-un lieu pour m'approvisionner à bas prix.

-un lieu pour dormir.

et surtout un guide pour m'apprendre ces lieux".

"Où" J'étais ?

Norbert Lelièvre répond

Par un parcours

Rouen,
revenu.

Parcours

ROUEN

- de la campagne
- à Rouen
- à l'Algérie dans un GMC
- à 35 ans sur les routes de France
- Saviem, un Volvo puis un Scania
- à Rouen dans la rue

...s en étoile avec comme centre
l'endroit où il est toujours

...s qui l'a conduit,

...nce et d'Europe, dans un vieux
...nia.



“ ... la ville a pour condition principale la circulation ; elle naît aux croisements des courants de marchandise, de travailleurs, de capital-argent, elle reproduit dans son organisation interne les réseaux circulatoires dont la voirie n'est jamais que l'une des matérialisations. Qui, mieux que Norbert pouvait “porter” ce texte complexe ? Qui d'autre que lui, qui a travaillé à la circulation des marchandises, devait dire ce texte où la ville est comme le noeud, le point de rencontre où se croisent les marchandises, les hommes, l'argent, les informations. Pour qu'existe une ville, Fourquet et Murard nous expliquent qu'elle doit être le centre où se croisent tout les moyens de circulation (câbles, informatique, routes, voies ferrées ou aériennes, téléphone ...). Ce que Norbert dit avec ses photographies nous paraît être la démonstration pratique et efficace de cette théorie. Participant, 35 ans durant au flux géant des marchandises dans toute l'Europe, il est cependant toujours revenu au centre routier, lieu de croisement des marchandises : à Rouen. Rouen est donc une ville ! Norbert a lu ce texte devant la caméra, pour qu'il devienne ainsi le “lieu” où, la théorie s'affronte à la pratique, pour que de cette rencontre, de ce conflit naisse un autre sens. Pour qu'enfin, Norbert devienne l'incarnation d'une pensée de la ville. ”

Stany Cambot.
François Fourquet, Lion Murard, Norbert Lelièvre.